

Zanmari Baré ouvre son cœur !

Il crée l'événement ces temps-ci dans le chaudron du maloya péi. Jean Marie, la voix de Lansiv, donne une troisième chance au clan réunionnais des Barret de porter au plus haut les chansons de la Réunion. Témoin l'album qui sort aujourd'hui sous label Cobalt. Un "Mayok Flèr" qui nous a donné envie d'en savoir un peu plus sur la nouvelle pépite débusquée par Philippe Conrath.

Vous êtes originaire de quelle région ?

L'Est où j'ai passé quelques années entre Sainte-Suzanne et Saint-André. Après mes 25 ans je suis passé à l'Ouest ! J'ai trouvé là-bas "mon joli petit madame", Florida, avec qui nous avons deux marmailles Marie (10 ans) et Frédéric (9 ans).

Le virus de la chanson ?

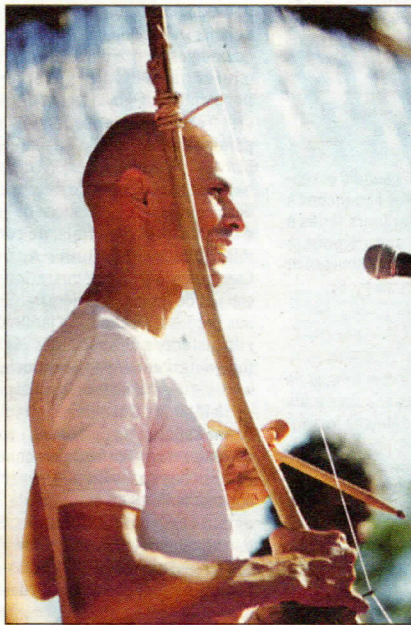
Je ne suis pas né dans milieu musical. On dit en forme de boutade qu'avec Dominique et Philippe Barret on est petits cousins ! Mais mon papa aimait chanter, comme bien des créoles. Et j'ai grandi en l'entendant lancer la romance... donc j'ai fait comme lui ! L'instrument, le kaiamb, le bobre.. c'est venu après. J'ai d'abord chanté les airs de mon père et en grandissant les chansons du dehors, anglaises en particulier, et puis j'ai enchaîné sur le séga et sur le maloya.

Premier coup de cœur ?

Simon Lagarrigue, Dada Simon et puis Firmin Viry. C'est bien plus tard que j'ai découvert Danyel Waro en écoutant "Gafourn", sur une cassette. Comme pour pas mal de monde, cette chanson là a résonné en moi comme une évidence: il y a tout notre vie là dedans ! Des impressions, la manière de dire les choses... J'écoutais ça en boucle et je la connaissais par cœur. J'ai découvert le bonhomme après, dans les années 95, 96 à Fleurimont pour un kabar. Sa voix puissante m'a impressionné tout comme cette façon qu'il a de descendre chanter dans la foule ! Et puis, depuis mes 20 ans je chantais du Danyel Waro... Je le connaissais par ses textes avant de le découvrir en chair et en os dix ans plus tard. Aujourd'hui je le connais un peu plus.

Qu'est-ce qui vous plaît, à vous chanteur, dans ses textes ?

Je trouve plein de nuances, une douceur qu'il avait moins du temps de la révolte. J'y trouve une vraie délicatesse surtout quand il chante pour Florence et leurs enfants. On sent maintenant qu'il est clair avec lui-même. Ce qui est bizarre pour moi c'est de capter tant de choses de cet homme-là, mais à distance. Ce qui m'a le plus marqué c'est tous ses "kabar a tèr", kaz kabar, kabar d'lo, kabars plantèrs. Ce côté humain, proche des gens, je n'avais jamais vu ça avant lui en dehors des réunions de famille. Mais là, c'est à l'échelle d'une île entière, avec des gens qui viennent de partout. L'idée de ren-contre, de manger avec, sans barrières de paroles, être ensemble comme ça, dans une



époque où ce n'est pas si évident... Rien que pour ça je remercie Danyel Waro. C'est tellement fragile un tel espace de convivialité. Pas facile à maintenir C'est ça tout autant que Danyel lui-même qui me bouleverse. J'ai fait une chanson là-dessus. Elle n'est pas sur l'album, elle est dans mon kaiamb !

Avant d'en arriver à l'album, un petit mot sur Lansiv qui en premier vous a révélé au grand public ?

Lansiv veut dire "conque marine". Utilisé par les pêcheurs en Nouvelle Calédonie pour prévenir qu'il y a des requins et aussi en Inde dans l'histoire du mahabharata. L'idée c'était un cri d'appel, pas pour faire la guerre comme dans l'épopée indienne mais pour attirer l'attention, pour que les gens se rassemblent, se posent et contentent ce qu'on a à dire. J'étais allé en formation à Montpellier pour mon métier d'éducateur en 2002 et je me suis senti un peu seul là-bas. Jusqu'à ce que je rencontre un Créole, identifié par son bertel avant d'entendre sa parole ! Il allait à une répétition, je suis allé avec lui et j'ai connu là-bas des étudiants qui faisaient du maloya. Je les ai rejoints sans préten-tion, juste pour me rapprocher de la Réunion. J'ai fait les chœurs puis j'ai chanter et de retour au pays on a décidé de former un groupe. Avec Didier, Willy, Fabrice on a été accueillis par Dédé Lansor d'Ankraké pour un kabar hommage à Gramoun Baba. C'est comme ça qu'est né

Lansiv en 2005, invité en 2008 à Sakifo puis arrêté faute de vraie compréhension au sein du groupe. J'ai coupé court mais j'ai continué à chanter quand Danyel ou Ankraké faisaient appel à moi dans les "kabar à ter". Un espace culturel vraiment riche de monde, de paroles, d'âme où, tout doucement j'ai repris confiance et j'ai retrouvé la paix avec moi-même.

L'idée d'un album ?

Les gens, les amis me demandaient quand on entendrait mes chansons sur un disque. Ça faisait son chemin. Après Sakifo j'avais rencontré Philippe Conrath. Laurent Dalleau lui avait parlé de moi. C'est le producteur de Danyel, de Christine... quelqu'un de très gentil, plutôt tranquille. J'ai apprécié la personne. Le projet n'a pas pu se faire avec Lansiv mais il n'a pas lâché l'affaire. Je l'ai revu, j'ai repensé à une histoire d'album, avec d'autres musiciens et, ti lamp ti lamp, Cobalt l'a fait !

Qui y at-il sous ce "Mayok Flèr", langue de feu, poinsetia ?

J'ai choisi cette image d'un bois qui pour être rustique fait de jolies fleurs. Un mélange brut / beauté, qui me convient pour un album "arrangé" avec un peu de Madoré façon hommage de Patrice Treuthardt qui m'a offert son texte magnifique devenu "Tidoré en ville", du Danyel Waro sur "Nout lang", du Zanmari Baré, évidemment et des musiciens avec qui j'ai pris beaucoup de plaisir à jouer, Laurent Dalleau, Serge, Willy Paitre, Fabrice Aubert, Mickael Talpot, Sami Waro, Stéphane Bocquet, Stéphane Gaze.

On va écouter ça et on en reparlera... En conclusion, Zanmari le maloya ?

Je crois qu'il m'a obligé à aller loin au fond de moi pour me connaître un peu plus. La manière d'écrire vient de là. La recherche du mot, puis deux trois mots collés ensemble qui font écho en dedans, c'est ça le maloya. Et ce qui me plaît encore plus c'est ce raccourciement à l'histoire d'une île, d'un petit pays, d'un milieu de mer. Un espace que m'ont ouvert Danyel, Alain Peters, Maxime Laope qui n'était pas que ségater, le Rwa Kaf dans sa façon de faire et pas seulement de chanter.



Mayok Flèr un premier album prometteur